

Texte d'Alexandra Fau, commissaire d'exposition.

Publié dans le catalogue de son exposition collective *Vertiges de la peinture*, Maison des Arts, Grand Quevilly, 2014

La peinture dépliée

Loin de passer pour incongru dans une exposition consacrée à la peinture, le travail de documentation céline duval centré sur la reprise d'images existantes (photographies amateurs, albums de famille ou bien reproductions d'œuvres d'histoire de l'art pour sa récente exposition « l'archipel d'images »*) aborde les questions essentielles de la construction de l'image peinte (profondeur, hors champs, recadrage, reproduction de l'image...).

L'artiste vient puiser dans ce cosmos visuel imaginé par l'amateur d'art et collectionneur Jules Maciet (1846-1911) comme un creuset d'inspiration à destination des artistes et des artisans. Avec une prédilection pour les scènes de bains en plein air, Céline sélectionne quelques planches aux corps vigoureux parmi les 5000 « albums Maciet » de la bibliothèque des Arts Décoratifs à Paris. A partir de ce corpus d'images, l'artiste interroge le motif et les secrets de peintres dans leurs techniques de reproduction (gravure...). Son travail évoque le recours à la caméra lucida autrefois employée par les peintres pour restituer avec assurance les effets de perspective par quadrillage du sujet. Avec ce procédé de superposition optique du sujet à dessiner et de la surface où se reporte le dessin, la toile s'envisage à la fois comme écran et espace illusionniste. A son tour, Céline s'attache au traitement de surface lorsqu'elle nettoie les photographies, les lisse selon les procédés modernes, sans renoncer à « crever » l'écran, l'image étant minutieusement reconstruite jusque dans sa trame.

Son travail pourrait passer pour une préemption du motif s'il était obtenu par simple scan. À l'inverse, l'artiste revisite l'image. Elle photographie les planches comme des paysages ménageant par endroits des effets floutés, sélectionnant ça et là des détails qui auraient pu échapper au regard distrait. Les recadrages, recolorisations du document, changement d'échelles..., toutes ces interventions confèrent à l'œuvre un temps de latence qui lui est étranger. À la question la peinture reproduite n'est-elle plus une peinture ?, Céline répond par la négative et lui confère un tout nouveau statut. Le principe d'accrochage sur des pupitres inclinés apporte à la reproduction d'œuvres du fonds Maciet une préciosité liée à des valeurs (concentration, passion et patience), que les moines copistes médiévaux n'auraient pas reniées.

Alexandra Fau

* *L'Archipel des images*, documentation céline duval, exposition personnelle, Micro-onde, Velizy-Villacoublay, 2013.